

Messe d'action de grâces
Monastère de la Visitation - Troyes
24 septembre 2012

Introduction

Dans ces jours de célébration en l'honneur du Bienheureux Louis Brisson, il était d'une impérieuse nécessité que nous fassions étape au monastère de la Visitation où s'est nouée une partie essentielle de l'aventure spirituelle du Père Brisson. Ce qui s'est passé pendant que le bienheureux Louis Brisson était aumônier de la Visitation, le rôle joué par la Mère Chappuis, attestent qu'on ne devient pas saint tout seul. Certes ce sont les effets de la grâce de Dieu dans le cœur d'un homme qui convertissent et qui transfigurent. Mais Dieu se sert aussi de médiations humaines pour nous pousser vers l'avant, pour nous donner l'enthousiasme du don total et l'audace du prophétisme. La Mère Chappuis a été, nous le savons bien, pour le bienheureux Louis Brisson cette médiation inlassable. Le Père Brisson a beaucoup résisté, mais le Christ l'avait choisi pour qu'il porte du fruit et un fruit qui demeure.

Sommes-nous accueillants dans notre propre vie à ces médiations de la grâce de Dieu ? Dieu connaît nos résistances. Il nous accorde sa miséricorde.

Dans notre terre champenoise, l'image de la vigne est particulièrement évocatrice et en regardant des plants de vigne pousser jusqu'à la vendange, on comprend encore un peu mieux toute la richesse de ce passage de l'Évangile de St Jean. Ce qui est particulièrement remarquable, c'est qu'employant l'image de la vigne, Jésus dit pas : je suis le cep (le tronc) sur lequel pousseraient les « rameaux » innombrables que nous sommes. Jésus se voit comme la vigne toute entière dont nous faisons partie en qualité de sarments.

C'est dans cette perspective qu'on peut mesurer toute la densité du mot « demeurer », quand Jésus l'emploie. Pour nous « demeurer » veut dire s'en tenir fermement et activement à ce qui a été donné dans le passé, ne pas en bouger, au contraire le saisir dans le présent et envisager l'avenir en fonction de lui. Demeurer dans le Christ compris dans ce sens-là n'est certes pas mauvais, mais oublie un aspect essentiel de notre relation avec le Christ, aspect magnifiquement illustré par le spectacle de la vigne. Une vigne ce n'est pas quelque chose de statique. Elle est toute entière traversée par une vie qui la fait grandir, une vie, une sève qui parcourt chacune de ses branches et provoque cette transformation, cette croissance de tout un plant, cep et sarment, dans une même harmonie.

De même quand Jésus parle de « demeurer », il n'évoque pas seulement un lien du passé à entretenir, mais la stabilité d'un lien de toujours, la stabilité du don du salut offert de toujours à toujours mais qui transforme, qui transfigure celui qui le reçoit et ceux qui le partagent, dans l'aujourd'hui.

Ce que Jésus veut nous dire clairement, c'est que si pour nous « demeurer » c'est souvent conservatoire, protecteur, clôturé sur nous-même, pour lui « demeurer » c'est dynamique et source de

vie. Les religieux et les religieuses comprennent parfaitement bien cela. On ne s'attache pas à un charisme et à des règles dans un esprit de conservation, mais pour y découvrir sans cesse et dans l'aujourd'hui la source vive qui nous désaltère, qui nous donne des forces et de la vie pour l'aujourd'hui et pour demain.

Ceci était parfaitement intégré dans la vie et la spiritualité du Père Brisson. Pour lui la fidélité c'était d'attacher sans esprit de retour et sans cesse sa vie au Christ en qui les dons de Dieu nous sont accordés pour toujours. Lui qui était un homme d'action et d'entreprise savait que toute entreprise humaine, si valable soit-elle, débouche sur du vide, si ceux qui les accomplissent ne sont pas établis dans la communion du Christ qui seul peut conférer à leur vie valeur d'éternité. Toute règle, tout directoire n'ont de valeur que s'ils sont le déploiement de ce principe fondamental. On est là à l'opposé de tout fondamentalisme. L'attachement à la lettre ne produit pas de fruit. C'est l'attachement au Christ qui produit du fruit, parce qu'il est chemin, vérité et vie, parce qu'il est source de vie, parce qu'il est Parole Vivante qui crée, qui renouvelle, qui fait naître et renaître.

Si telle est notre manière de mener notre vie d'homme, de croyant, de religieux et de religieuse, alors devient réalité cette sorte d'équation établie par le Christ dans ce passage. Les rapports des disciples avec Jésus et les rapports du Fils avec le Père doivent être les mêmes. Les disciples demeureront dans l'amour de Jésus comme Jésus demeure dans l'amour du Père, s'ils gardent ses commandements comme Jésus garde les commandements du Père. Ce à quoi nous sommes invités c'est à la même fidélité que celle du Christ à l'égard de son Père. Pour accéder à cette fidélité, nous ne pouvons pas nous contenter de considérer le Christ comme un modèle extérieur qu'il suffira d'imiter, comme la source de préceptes qu'il suffira d'observer. Ceci peut rester une démarche intellectuelle. Pour accéder à cette fidélité, il faut entre Jésus et nous ce lien existentiel qu'il

avait avec son Père, un lien qui fera que sa vie sera notre vie, tout comme la même sève est partagée au même instant dans toutes les branches d'une vigne bien vivante.

Pour qu'il soit clair que ceci repose sur autre chose qu'une démarche intellectuelle, que ceci repose sur l'amour, Jésus pose lui-même la balise qui atteste que ce lien n'est jamais acquis, qu'il a besoin d'être nourri, construit, alimenté. Et cette balise c'est ce « si » qui vient aussitôt après : si vous gardez mes commandements. Ce « si » marque la responsabilité de notre liberté. La relation à Dieu n'est pas une chose automatique, elle est notre choix. Mais ce que Jésus dit là : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour », ne veut pas dire que l'amour de Dieu en Jésus-Christ est sélectif. Dieu est présent partout. Il aime tous les êtres, même les plus grands des pécheurs. Il a pour eux la même présence aimante que pour les plus grands des saints. Il n'y en a pas moins différents modes de relation. Il y a une présence particulière, une relation privilégiée de Dieu avec celui qui l'aime et garde ses commandements non pas du fait de Dieu, mais du fait de l'homme. C'est une question d'amour. Celui qui aime comprend l'amour de Dieu. Celui qui n'aime pas ne peut pas le comprendre. Seul l'amour permet de comprendre l'amour.

Je pense que nous sommes là au cœur du message du bienheureux Louis Brisson. Il a compris l'amour de Dieu, parce qu'il était profondément attaché au Christ et invite ses fils et ses filles à faire de même. Ce dont il s'agit à partir de là, c'est d'aider ceux que Dieu met sur notre route à découvrir à leur tour et à comprendre cet amour de Dieu, à aimer en se sachant aimés, à entrer ainsi dans la joie du Christ.

+Marc STENGER
Evêque de Troyes